

MCours.com

CHAPITRE II

**LES EXPLICATIONS THÉORIQUES, LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE,
LA QUESTION DE RECHERCHE ET LES PROPOSITIONS DE TRAVAIL**

Pour arriver à une vue d'ensemble du phénomène de la solitude nous choisissons de faire appel aux théories élaborées relativement à ce phénomène dans l'objectif de présenter l'approche retenue comme cadre conceptuel à l'approche théorique de la solitude. Ce deuxième chapitre couvre les approches théoriques, explicatives de la solitude, le contexte de l'étude, la question de recherche et les propositions de travail.

1. LES APPROCHES THÉORIQUES EXPLICATIVES DE LA SOLITUDE

Il existe huit modèles explicatifs de la solitude. Peplau et Perlman (1982)⁵³ présente une revue des modèles conceptuels. Une recherche de Ouellet et Joshi (1987)⁵⁴ reprend ces courants qui se retrouvent aussi dans une recension des écrits effectuée par Dumont, Blanchet et Tremblay (1988)⁵⁵. Les études citées permettent l'identification des modèles suivants : 1° le modèle psychodynamique, 2° la perspective phénoménologique, 3° l'approche existentielle, 4° la vision interactionniste, 5° l'approche cognitive, 6° l'approche conceptuelle de l'amitié et de la révélation de soi, 7° la théorie générale des systèmes et 8° les explications sociologiques. Une synthèse des approches se retrouve en annexe (annexe I).

1.1 L'approche psychodynamique

Certaines des théories explicatives relient ce phénomène à des comportements personnels tout comme à des causes situationnelles. Zilboorg (1938)⁵⁶, Sullivan (1953)⁵⁷ et Fromm-Reichmann (1959)⁵⁸ rattachent la solitude aux influences du jeune âge, ils soutiennent que des facteurs situés à l'intérieur de l'individu conduisent à la solitude.

⁵³ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 123-130.

⁵⁴ Réal Ouellet et Purushottam Joshi, « Le sentiment de solitude en relation avec la dépression et l'estime de soi. » dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 8, no.3, 1987, p. 42-43.

⁵⁵ Michelle Dumont, op. cit., p. 5-6.

⁵⁶ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 124.

⁵⁷ Loc. cit.

⁵⁸ Loc. cit.

Sullivan relie les racines de la solitude chez l'adulte à l'expérience de l'enfance. Le postulat élaboré par cet auteur met en évidence l'équation entre le besoin de contact et l'atteinte de l'intimité humaine. Le besoin de contact constitue un besoin vital pour l'enfant dans la période de pré-adolescence et se traduit par le besoin d'entretenir une relation privilégiée avec un ami, une personne avec qui l'échange mutuel représente quelque chose de possible. Sullivan soutient que les jeunes qui manquent d'habiletés sociales en raison du peu d'interactions expérimentées ou en raison de la présence d'interactions difficiles avec les parents durant l'enfance tendent à éprouver de la difficulté à créer des liens d'amitié.

À l'instar des deux auteurs précédents, Fromm-Reichmann relie les origines de la solitude aux exigences de l'enfance soulignant les conséquences nuisibles attachées à un sevrage prématuré des soins maternels au plan de la tendresse et de l'affection.

1.2 L'approche phénoménologique

La solitude selon Carl Rogers se produit quand les individus laissent tomber leurs défenses pour entrer en contact avec leur moi intérieur alors qu'ils appréhendent le rejet des autres :

« Loneliness... is sharpest and most poignant in the individual who has, for one reason or another, found himself standing, without some of his customary defences, a vulnerable, frightened, lonely but real self, sure of rejection in a judgmental world (1970/1973, p. 119)⁵⁹ ».

Cette approche met l'accent sur la croyance qu'entretiennent les individus sur eux-mêmes à l'effet que leur personnalité n'est pas attachante de sorte qu'ils craignent sans cesse le rejet et ceci les garde enfermés dans leur solitude. Cette approche diffère des approches psychodynamiques en ce qu'elle n'associe pas la solitude aux influences de l'enfance.

⁵⁹ Loc. cit.

1.3 L'approche existentielle

Le propos central de cette approche situe la solitude au titre de condition intégrante de la condition humaine : Moustakas⁶⁰ met l'accent sur l'importance de distinguer entre la solitude anxiété et la vraie solitude. L'anxiété de la solitude est un mécanisme du système de défense qui évite aux individus de faire face aux questions cruciales de la vie, ce qui les motive à rechercher constamment la présence des autres. La vraie solitude selon l'auteur, résulte de la réalité d'être seul et de faire face seul aux expériences ultimes de la vie (naissance, mort, changement, tragédie). Les existentialiste font des constats, ils ne recherchent pas les facteurs qui favorisent ou diminuent les risques de solitude.

1.4 L'approche interactionniste

La solitude, selon Weiss, tient à deux éléments, premièrement à des causes internes liées à certaines caractéristiques de la personnalité et parmi elles, l'introversion, la timidité ainsi qu'une faible estime de soi. Deuxièmement à des causes externes ou « situationnelles » et à cet égard les conditions courantes de la vie peuvent être vues comme des facteurs clés dans la production de la solitude. Les changements soudains tels que la perte d'un être cher, un déménagement constituent des facteurs pouvant générer de la solitude. Les grossesses à l'adolescence, les peines d'amour et le décrochage scolaire constituent d'autres exemples. Des situations difficiles deviennent souvent le lot des mères adolescentes [...] risque accru d'abandonner l'école, monoparentalité, isolement, solitude, situation de précarité financière ou de grande pauvreté⁶¹. »

Les jeunes qui décrochent de l'école voient sans doute se concrétiser une rupture avec leurs réseaux sociaux habituels. Cela entraîne une perturbation des rôles sociaux et provoque des changements importants dans la qualité des relations entretenues avec des

⁶⁰ Letitia Anne Peplau, Daniel Perlman, op. cit., p.126

⁶¹ Loc. cit.

personnes significatives ou encore place les individus devant la nécessité de recréer de nouveaux liens sociaux. La vie en société repose sur les interactions sociales. La compréhension de l'interprétation donnée aux conduites adoptées à travers les interactions constitue le point central de cette approche⁶².

Les postulats mis de l'avant par Weiss⁶³ réfèrent au fait que la solitude n'existe pas uniquement en fonction des facteurs de personnalité, ni des facteurs « situationnels » mais bien plutôt en raison de leurs effets combinés. L'analyse de Weiss met en relation l'existence de la solitude et des interactions sociales insatisfaisantes au sens où celles-ci ne comblent pas les exigences sociales de base d'une personne.

1.5 L'approche cognitive

Pour les tenants de l'approche cognitive, une sociabilité déficiente constitue un facteur clé dans les vécus de solitude ; « le sentiment de solitude et la capacité (ou la non capacité) de se faire des amis apparaissent étroitement reliés (Asher et Wheeler, 1985, Asher et coll., 1990, Berndt, 1983, Coie et Dodge, 1983, Parkurst et Asher, 1992, Rubin et Mills, 1988) »⁶⁴. La sociabilité, selon la définition apportée par Simmel (1949), concerne « les relations sociales désintéressées », « ce sont l'ensemble des fréquentations qui se déroulent à l'intérieur des relations primaires, face à face⁶⁵ ». L'aspect important dans ce type de relations c'est essentiellement « la relation elle-même (Levasseur, 1990)⁶⁶ » et non le milieu où se passe cette relation.

⁶² Alex Murchielli, (sous la dir. de), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 1996, p. 107

⁶³ Michelle Dumont, op. cit. p. 5

⁶⁴ Anne Salomon, Le sentiment de solitude, le réseau social et la recherche d'aide d'enfants du 2^e cycle du primaire, 1995, Université de Montréal, p. 31.

⁶⁵ Andrée Fortin, « Nouveaux réseaux : les espaces de la sociabilité », Revue internationale d'action communautaire, 29/69, printemps 1993, p. 131.

⁶⁶ Loc. cit.

En observant le rôle joué par l'apprentissage dans l'expérience de solitude, Peplau élabore une théorie de l'attribution ; « la théorie de l'attribution décrit la façon dont l'individu interprète ses comportements et ses émotions » (Valins et Nisbett, 1971 ; cité par Ladouceur et Gros-Louis, 1984)⁶⁷. L'axe d'étude ainsi dégagé démontre que la solitude est reliée à l'interprétation qu'en donne l'individu et survient lorsque celui-ci perçoit un écart entre les niveaux de contacts désirés et ceux atteints.

1.6 L'approche conceptuelle de l'intimité et de la révélation de soi

Les auteurs Derlega et Margulis⁶⁸ abordent la solitude à partir des concepts « d'intimité et de révélation de soi ». Ces derniers élaborent l'hypothèse que les relations sociales aident l'individu à atteindre ses buts. Cependant, la vision psychodynamique⁶⁹ du développement de l'adolescence souligne qu'une identité en bonne voie d'établissement est une condition préalable à l'établissement de relations d'intimité. L'intimité avec soi ouvre sur l'intimité avec les autres, ainsi la solitude survient lorsque l'individu ne parvient pas à atteindre le degré d'intimité nécessaire à l'existence d'une communication honnête au sein de ses relations interpersonnelles. « Le jeune adulte incapable d'établir des relations intimes s'en tiendra à des relations interpersonnelles stéréotypées qui risquent de le maintenir dans un sentiment profond d'isolement⁷⁰ ».

1.7 La théorie générale des systèmes

De Rosnay (1975) écrit que « le système est une ensemble d'éléments en interaction dynamique »⁷¹.

⁶⁷ Robert Ladouceur et Yves Gros-Louis, *L'insomnie, traitement comportemental*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 39.

⁶⁸ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 128.

⁶⁹ Erik H Erikson, op. cit., p.131.

⁷⁰ Richard Cloutier, op. cit., p. 16.

⁷¹ André Ouellet, *L'évaluation créative*, Sillery, Les presses de l'Université du Québec, 1983, p. 89.

L'hypothèse à la base de cette théorie veut que le comportement des organismes vivants reflète l'interinfluence de plusieurs niveaux, ceux-ci opérant simultanément comme un système. Ainsi, les caractéristiques générales des systèmes, telles que l'interaction, la finalité, la concentration et l'entropie sont mises en œuvre dans la description des phénomènes.⁷² La théorie des systèmes considère que les facteurs individuels et « situationnels » sont les causes du comportement et créent les comportements de solitude. La solitude est vue par Flanders⁷³ comme un mécanisme utile de feedback qui peut contribuer au bien-être de l'individu et de la société.

1.8 L'approche sociologique

Pour les sociologues, la solitude est le résultat des conditions de vie faites à l'individu dans la société moderne. Bowman (1955), tout comme après lui Riesman, Glazer et Denney (1961), Slater (1976)⁷⁴, émet l'hypothèse que trois forces sociales conduisent à l'augmentation de la solitude dans la société contemporaine : 1° le déclin des relations dans le groupe primaire, 2° une augmentation de la mobilité dans la famille et 3° une augmentation de la mobilité sociale. Dans leur analyse de la solitude dans la société américaine, Reisman et Slater ont démontré comment celle-ci a échoué à rencontrer les besoins de ses membres. Le facteur du changement se dégage de cette analyse.

L'émergence d'une nouvelle idéologie du paraître et de l'avoir aux dépens de l'être a entraîné un appauvrissement des liens interpersonnels en rendant ceux-ci moins essentiels pour l'individu. Les feedbacks, on le sait, contribuent à ajuster l'image qu'on a de soi et aident à équilibrer la perception de sa propre valeur de sorte que l'absence de cette source d'informations amène progressivement un changement tant dans l'être des individus que dans leurs aspirations. À cause de cette pauvreté des liens, les individus ne satisfont jamais totalement leur besoin de se faire valider, ce qui occasionne pour certains une

⁷² Ibid., p. 91.

⁷³ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 129.

⁷³ Loc. cit.

⁷⁴ Loc. cit.

anxiété diffuse et une grande inquiétude quant à leur popularité auprès des pairs. C'est alors en réaction de protection, que l'individu se referme sur lui-même. Slater met en relief l'équilibre étroit entre l'indépendance et l'individualisme en démontrant que le problème de la société américaine est davantage lié à l'individualisme qu'au changement. Cet auteur croit que le désir de coopération, d'engagement et d'interdépendance est inhérent aux individus de même que le désir d'assumer des responsabilités et de contrôler sa vie. La société fait toutefois échec à ces besoins de base en prônant l'individualisme. C'est à partir de cette prémisse que l'auteur met en évidence la solitude qui en résulte.

Individualism is rooted in the attempt to deny the reality of human interdependence. One of the major goals of technology in America is to «free» us from the necessity of relating to, submitting to, depending upon, or controlling other people. Unfortunately, the more we have succeeded in doing this, the more we have felt disconnected, bored, [and] lonely [...]⁷⁵.

Les tenants de l'approche sociologique situent la cause de la solitude essentiellement à l'extérieur de l'individu parce qu'imposée par les transformations de la société, des rapports sociaux et familiaux. Plusieurs études vont dans ce sens, telles que celles de Baker, 1982 ; De Certeau, 1967 ; Élias, 1991 ; Gordon, 1976 ; Peplau et Perlman, 1982 ; Sayre, 1978 ; Seabrook, 1973 ; Poperno, 1985 cités par Gauthier (1993)⁷⁶.

La remise en question de l'échelle des valeurs en donnant la priorité à l'autonomie et à l'indépendance a conséquemment créé un déséquilibre dans les rapports entre les individus, « les facteurs structurels et culturels s'entraînent mutuellement, laissant toujours plus d'espace à un « vide social » qui s'insère entre le gigantisme anonyme de la vie publique et la privatisation exclusive de la vie familiale moderne⁷⁷. »

⁷⁵ Ibid., p. 127.

⁷⁶ Johanne Gauthier, op. cit., p. 88.

⁷⁷ Geneviève Beaud, op. cit., p.127.

Tout en n'adhérant pas aveuglément à la structure et aux valeurs propres de la société passée, il nous apparaît toutefois pertinent d'attirer l'attention sur quelques aspects positifs de cette société. Dans la société classique tous les éléments concouraient au regroupement de ses membres. Il s'agissait certes d'une intégration limitative mais tout de même recelant des moyens de donner du sens à leur regroupement. Ce que des communautés plus petites et plus stables arrivaient à faire en permettant la construction d'un sentiment d'appartenance. Notons par exemple, la force du leadership de certains membres de la communauté et la rapidité à s'organiser lorsque des besoins communs ou même affectant un membre individuel se faisaient pressants. Cette solidarité entre les membres permettait qu'une aide efficace soit apportée en peu de temps. Des repères quotidiens ou hebdomadaires étaient accessibles à travers des lieux de rencontres et d'échanges où chaque personne pouvait espérer y trouver ses intérêts. Le culte religieux participait à cette unification en rassemblant les gens de tous les âges et de toutes les conditions et la prière pouvait certainement faire office de « mantra » en permettant un moment d'arrêt pour entrer à l'intérieur de soi. Les rites de passage autrefois présents conféraient à l'individu un nouveau statut et une sorte de renaissance, ceux-ci nous paraissent davantage absents. Tous ces éléments jadis rassemblés dans la notion de société sont aujourd'hui dispersés. Le concept de société tel que nous le connaissions s'est profondément transformé. Cette modification peut-elle contribuer à l'augmentation de la solitude ?

Pour expliquer l'augmentation de la solitude, Le Gall (1993)⁷⁸ met en évidence les notions de socialité primaire et de socialité secondaire. La première notion se réfère aux relations dites affectives qui structurent le quotidien alors que l'autre peut être qualifiée d'utilitaire en raison de sa neutralité au plan affectif. Cette dernière se rapporte à tout ce qui est instrumental dans la communication. Ce sont toutes les activités du quotidien, par exemple, les achats dans les lieux publics mais aussi par téléphone, par Internet, toutes les demandes d'information, la participation à un spectacle et les activités sportives pratiquées en solitaire. Toutes ces activités peuvent garder un caractère utilitaire et se réaliser sans que nous n'ayons besoin d'entrer en relation affective avec l'autre.

⁷⁸ Didier Le Gall, op. cit., p. 96.

Le Gall pose l'hypothèse d'une diminution de l'intensité dans le rapport à l'autre non pas du point de vue de sa fréquence mais dans son essence même, les interactions de type secondaire prenant progressivement plus de place que celles empreintes d'affectivité. Beaud (1987) va dans le même sens, son explication de la solitude réside dans le type de rapports sociaux établis puisqu'« une logique de liens contractuels s'est substituée à celle des liens communautaires⁷⁹ ». De Laubier (1994)⁸⁰ voit dans l'isolement le produit de la société industrielle avancée. Pour lui la solitude est davantage urbaine : la mobilité qui y est associée entraîne des séparations qui établissent une distance avec un environnement familial et conséquemment provoque souvent la solitude. Il souligne que ce type de société a pour effet d'éprouver « les solidarités traditionnelles et en particulier les solidarités familiales » sans proposer de formules de remplacement.

Les approches psychodynamiques tiennent compte des facteurs liés à la personnalité et au milieu environnant. L'approche sociologique s'intéresse à l'organisation sociale dans son ensemble.

La théorie générale des systèmes, tout comme l'approche sociologique, explique que les faits sociaux concernent un ensemble d'individus. Cependant, l'approche sociologique s'en distingue par le fait qu'elle s'attarde à l'organisation du système dans sa globalité de même qu'à l'appartenance à ce système et, en ce sens, elle traite de la solitude en tant que phénomène de masse. C'est pourquoi nous retenons cette approche dans la présente étude.

L'approche sociologique tient compte du fait social, lequel se définit par trois caractéristiques : l'extériorité, l'intériorité et la régularité. Ces caractéristiques vont se transformer en quatre règles qui vont guider l'analyse d'un point de vue sociologique⁸¹.

⁷⁹ Geneviève Beaud, op. cit., p. 127.

⁸⁰ Patrick de Laubier, « Aspects sociologiques de la solitude dans les sociétés industrielles avancées » p. 87.

⁸¹ Claire Fortier, op. cit., p. 56-59

L'extériorité parle des origines et des conditions d'évolution d'un fait social. Cette règle concerne l'histoire, ce qui contribue à son existence, à son évolution, à sa transformation. S'attarder à l'organisation globale signifie examiner le contexte et l'époque où se situe le fait social étudié.

L'intériorité du fait social s'explique par les influences qui relèvent d'un ensemble de facteurs tant sociaux qu'historiques.

Parler de la régularité du fait social signifie qu'on s'intéresse aux traits communs qui permettent de créer des catégories sociales. La quatrième règle de l'analyse sociologique nous demande d'établir des liens entre des faits qui peuvent mutuellement s'influencer.

2. LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Notre étude se déroule dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, plus spécifiquement dans la MRC de Rouyn-Noranda. Nous vous présentons maintenant des éléments de connaissance de notre région en termes de population de jeunes et de ressources pour ces mêmes jeunes.

Située sur un grand territoire à l'ouest du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue est qualifiée de région éloignée. La population de jeunes âgés entre 15 et 17 ans sur son territoire est estimée à 6 970 personnes⁸². Sa situation géographique particularise notre différence non seulement au plan des distances mais aussi sur les plans social, économique et politique. Au plan social, le premier contact avec notre région passe fréquemment par les nombreux problèmes sociaux auxquels elle est confrontée. Parmi ceux-ci les taux élevés de détresse psychologique, de suicide et l'importance du taux de grossesse à l'adolescence. Le décrochage scolaire vient compléter ce tableau.

⁸² Répartition des 15-17 ans selon l'âge et le sexe, région Abitibi-Témiscamingue, Statistiques Canada, estimations pour 2000 produites en janvier 2001.

Rouyn-Noranda est une ville moyenne dont la population dépasse les 20 000 habitants. Unique ville de cette importance dans la municipalité régionale du comté (MRC), ce territoire compte en plus une petite ville, Évain, ainsi qu'un milieu suburbain, Cadillac, qui se trouve à la frontière de deux MRC dont il dépend pour ses services éducatifs et sanitaires. La MRC de Rouyn-Noranda regroupe en plus une dizaine de petites localités rurales. La population des 15- 17 ans sur le territoire de la MRC compte 1756 personnes, 893 hommes et 863 femmes⁸³.

L'ensemble du territoire est desservi par les services publics. Les organismes communautaires desservant les jeunes se concentrent davantage en milieu urbain, par exemple un Centre Ressource Jeunesse dont la mission est de favoriser l'intégration socio-professionnelle et d'améliorer les conditions de vie des 16-35 ans. Cet organisme regroupe le Carrefour Jeunesse Emploi et le Service Arrimage Jeunesse responsable du programme «travailleur de rue».

Des maisons de jeunes⁸⁴ sont présentes sur le territoire de la MRC. Les maisons de jeunes se définissent comme des associations impliquant jeunes et adultes dont la mission de base est d'offrir un lieu de rencontres animé pour et par les jeunes de 12 à 18 ans. Ces ressources offrent des activités éducatives entre jeunes et avec des adultes dans le but de les encourager à devenir des citoyens actifs, critiques et responsables. Une ressource de ce type est accessible aux jeunes de la ville alors que tous les milieux ruraux n'offrent pas une telle ressource. Il en existe quatre sur l'ensemble des localités rurales : Cadillac au sud de la MRC et Destor au nord-est, Monbeillard à l'ouest et Beaudry située à quelques kilomètres de Rouyn-Noranda. De plus, la stabilité des services offerts par ces organismes demeure toujours fragile tant au plan du financement que du maintien ou du renouvellement des ressources humaines. Les principaux utilisateurs des Maisons de

⁸³ Répartition des 15-17 ans selon l'âge et le sexe, MRC Rouyn-Noranda, 2000.

⁸⁴ Josée Vézina, « Une maison de jeunes c'est quoi ? », La soupape de Rouyn-Noranda, s.l, s.d.

jeunes regroupent principalement les 12-16 ans. Pour les jeunes dont l'âge se situe entre 17 et 20 ans, nous devons reconnaître qu'il existe peu de ressources à leur intention.

3. LA QUESTION DE RECHERCHE ET LES PROPOSITIONS DE TRAVAIL

Nous tirons du travail exploratoire conduit précédemment les éléments qui nous permettent d'étudier le rapport entre l'intégration sociale des jeunes et la solitude. La perspective liée à la réalisation de notre démarche est de combiner une analyse explicative et une analyse compréhensive.

L'objectif premier de notre démarche est de cerner à travers la trajectoire des jeunes afin de vérifier si un rapport peut s'établir entre leur intégration sociale et la solitude. L'objectif second est de recueillir des jeunes la signification qu'ils donnent à la solitude.

La question de recherche : *Comprendre le rapport entre la solitude et l'intégration sociale des jeunes et la signification donnée aux comportements de solitude .*

La littérature nous indique que les propositions de travail définissent la manière d'étudier les phénomènes et sont en fait les réponses aux questions que se pose le chercheur.⁸⁵

Les propositions de travail formulées sont au nombre de trois:

- L'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et des soutiens sociaux ;
- Les rapports sociaux qui donnent priorité à l'aspect relationnel sont préventifs de vécus de solitude ;

⁸⁵ Raymond Quivy, Luc Van Campenhoudt, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, 1995, p. 109.

- Les jeunes donnent une signification à ce qu'ils identifient comme des comportements de solitude.

Ce parcours théorique termine la revue de littérature effectuée au regard de la solitude et de l'intégration sociale. Nous avons vu que la solitude est un phénomène aussi vieux que le monde et que plusieurs théories la définissent et en expliquent les causes. Des théories recensées, le modèle psychodynamique, les approches interactionniste, existentielle et phénoménologique en expliquent l'existence en raison de facteurs liés soit à l'individu, soit au milieu environnant ou les deux : expériences de l'enfance, caractéristiques personnelles, habiletés et conditions de vie. L'approche sociologique en attribue la cause à des facteurs extérieurs à l'individu et reliés en particulier aux transformations des rapports familiaux et sociaux, caractéristiques de notre société moderne; c'est pour cette raison qu'ils accolent à la solitude le qualificatif « imposée ». Ils ciblent, d'une part, la socialisation et en particulier l'histoire de l'individu et, d'autre part, les forces extérieures particulièrement présentes dans les sociétés industrielles avancées que représentent les bouleversements socio-économiques et la transformation de la vie quotidienne.

Il est reconnu que l'adolescence est une étape où le jeune est susceptible de vivre de la solitude en raison des nombreux changements propres à cette étape de vie. Il apparaît aussi que l'intégration sociale apparaît significative dans la résolution de cette étape de vie.